

[Text]

Under the present legislation—I'm not sure whether it is proclaimed—Petro-Canada would be required to honour the decision of the government to invoke a sanction or an embargo. Is that correct? Under the new legislation?

Mr. Balloch: Under the new legislation, which I believe was given royal assent late last week, my understanding is that all Canadian companies would be obliged to live by the terms of the sanctions. The sanctions, however, are only applied in the context of an international action, which is agreed to by an organization or association of other countries. It doesn't have to be the UN. The reason the new legislation was passed is that, unless it was UN dictated, we did not have any capacity to engage sanctions, even if it was the OAS or some other organization of which we're a member. That cleaned up that loophole.

Mr. Hovdebo: But we could now take action, unilaterally.

Mr. Balloch: No, we can't, not unilaterally. My understanding is that this is in the context of an action by an international organization or association—

Mr. Hovdebo: I thought that was the change we made.

Mr. Balloch: —of which Canada is a member. I don't profess to make that a definitive statement; that is my understanding of the legislation.

Mr. Hovdebo: I guess I'll have to find out.

Has Myanmar been named under the commission on human rights, if that's the terminology?

Mr. Balloch: Yes. There was an extremely strong resolution passed by the United Nations commission on human rights, of which we were a co-sponsor and a very active participant, in February of this year. They were not just simply named, but there was a resolution specifically on the situation in that country.

Mr. Hovdebo: You mentioned the fact that China might be unwilling. We were told this afternoon that the financing, to a great extent, was for the purchase of arms particularly, but for operations that came from drug funding. Is that not an area where China would react? They themselves are attempting to shut down that whole drug operation.

Mr. Balloch: Mr. Chairman, I can't comment on the motivations of China. It's clear that the current government of Myanmar either actively or passively permits drugs to be used to finance itself through one means or another. Whether or not that is an active policy of that government, I don't know. The extent to which it has appeared on the agenda between China and Myanmar, I don't know.

• 1955

Mr. Hovdebo: But is not China one of the countries of the world that is attempting to shut down the drug operations relative to their borders?

Mr. Balloch: As we understand it, China has been very concerned about the movement of drugs into its own country, but has, quite frankly, from time to time in the past, been less than determined in its encouragement of other countries to get control of—

[Translation]

Avec la loi actuelle—je ne suis pas sûr qu'elle ait été proclamée—Petro-Canada serait tenu de respecter la décision du gouvernement de demander des sanctions ou un embargo. C'est bien cela?

M. Balloch: Avec la nouvelle loi, qui a reçu je crois la sanction royale la semaine dernière, toutes les entreprises canadiennes seraient tenues de respecter les sanctions. Toutefois, ces sanctions ne s'appliquent que dans le cadre d'une intervention internationale acceptée par une organisation ou une association d'autres pays. Ce n'est pas nécessairement les Nations Unies. Si l'on a adopté cette loi, c'est parce que, en l'absence d'une décision des Nations Unies, nous n'aurions pas pu prendre des sanctions, même dans le cadre de l'OEA ou d'une autre organisation dont le Canada est membre. Nous avons donc comblé cette lacune.

M. Hovdebo: Mais nous pourrions maintenant prendre des mesures unilatéralement.

M. Balloch: Non. Je pense que ce serait seulement dans le cadre d'une intervention d'une organisation ou association internationale. . .

M. Hovdebo: Je croyais que c'était cela, le changement.

M. Balloch: . . . dont le Canada est membre. Je ne l'affirme pas catégoriquement, mais il me semble que c'est bien cela.

M. Hovdebo: Il va falloir que je vérifie.

La Commission des droits de l'homme a-t-elle mentionné le Myanmar?

M. Balloch: Oui. La Commission des droits de l'homme des Nations Unies a adopté en février une résolution très énergique dont nous avons été l'un des parrains et à laquelle nous avons très activement contribué. On n'a pas simplement nommé le pays, il y a eu une résolution spécifiquement consacrée à la situation de ce pays.

M. Hovdebo: Vous dites que la Chine serait réticente. On nous a dit cet après-midi qu'une grande partie de l'argent avait servi en particulier à l'achat d'armes, mais aussi à des activités financées par le trafic de drogues. Est-ce que cela ne devrait pas inciter la Chine à réagir? Les Chinois eux-mêmes essaient de réprimer le trafic de drogues.

M. Balloch: Monsieur le président, je n'ai pas de commentaires à faire sur les motivations de la Chine. Il est clair que le gouvernement actuel du Myanmar accepte activement ou tacitement d'être financé par la drogue. Je ne sais pas si c'est une politique délibérée du gouvernement. Je ne sais pas non plus s'il en question dans les échanges entre la Chine et le Myanmar.

M. Hovdebo: Mais la Chine n'est-elle pas un des pays qui essaie de réprimer le trafic de drogues à ses frontières?

M. Balloch: Pour autant que nous le sachions, la Chine veut absolument empêcher la drogue d'entrer sur son territoire, mais il faut bien reconnaître qu'elle n'a pas toujours été aussi catégorique par le passé vis-à-vis des autres pays. . .